

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Redécouverte de l'orchidée des îles de Robinson (Chili) : *Gavilea insularis* M.N. Correa

Philippe Danton

5 rue Galilée, 38000 Grenoble.

Résumé. — *Gavilea insularis* M.N. Correa (Orchidaceae), découvert en 1956 à Masafuera (Alejandro Selkirk) — archipel des Juan Fernandez —, et jamais revu depuis, a été redécouvert en décembre 1997 sur l'île Alejandro Selkirk, Chili.

Mots-clés. — *Gavilea*, Archipel Juan Fernandez.

Rediscovery of the orchid of Robinson's islands (Chile) : *Gavilea insularis* M.N. Correa.

Summary. — *Gavilea insularis* M.N. Correa (Orchidaceae), discovered in 1956 on Masafuera (Alejandro Selkirk) — Juan Fernandez archipelago —, and never seen again, had been discovered in december 1997 on the island Alejandro Selkirk, Chile.

Key words. — *Gavilea*, Juan Fernandez archipelago.

Redescubrimiento de la orquídea de las islas de Robinson (Chile) : *Gavilea insularis* M.N. Correa.

Resumen. — *Gavilea insularis* M.N. Correa (Orchidaceae), descubierto en 1956 en Masafuera (Alejandro Selkirk) — Juan Fernandez archipiélago — y nunca se logró encontrar hasta hoy día, fue encontrado en diciembre 1997 en la isla Alejandro Selkirk, Chile.

Palabras clave. — *Gavilea*, archipiélago Juan Fernandez.

C'est au cours de notre première expédition botanique et photographique dans l'archipel des Juan Fernandez, au Chili, qui s'est déroulée du 16 novembre 1997 au 9 février 1998, que j'eus la chance de redécouvrir la petite orchidée *Gavilea insularis* M.N. Correa sur l'île Alejandro Selkirk. Rappelons pour mémoire que ces expéditions ont lieu grâce à l'appui financier de la société Yves Rocher et de notre Société linnéenne de Lyon ; par convention avec les autorités chiliennes (Corporacion Nacional Forestal, CONAF, organisme gouvernemental qui gère, entre autre, le Parque Nacional Archipiélago Juan Fernandez), les échantillons d'herbiers collectés seront déposés au Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris.

PRÉAMBULE D'UNE TROUVAILLE

Débarqués sur l'île Robinson Crusoe depuis un peu plus d'un mois, Michel BAFFRAY, Emmanuel BRETEAU et moi-même avions projeté de changer d'île pour visiter Alejandro Selkirk, distante de quelque 182 km plus à l'ouest. Une huitaine de jours fut nécessaire pour réaliser ce souhait, le bateau susceptible de nous transporter ayant pris le temps de changer plusieurs fois de forme, depuis celle d'une *lancha municipal* en passant par un petit cargo, le *Navarino* ou encore par un bateau de pêche, l'*Estrella rosa*. La patience étant une vertu îlienne de première importance, nous nous y sommes adonnés du mieux que nous pouvions. Le 21 décembre 1997, nous apprenons comme chaque matin depuis quelques jours qu'il n'est pas impossible, voire même probable, que nous puissions partir ce soir pour Masafuera, la « *isla marinera* » officiellement rebaptisée Alejandro Selkirk. Mais cette fois est la bonne, et c'est dans une précipitation de dernière minute (après huit jours de bagages faits et défaits !) que le *Navarino* nous emporte enfin, vers onze heures du soir, pour une vingtaine d'heures de traversée sur un océan qui n'a de pacifique que le nom.

Le lendemain, vers midi, nous sommes sur Alejandro Selkirk en train de nous installer dans la maison de la CONAF avec une seule idée en tête... dormir. Au matin du 23 décembre, après un petit déjeuner avalé de bon appétit, nous nous préparons à grimper vers le centre de l'île pour huit jours de camping sur les hauts plateaux. Vers la fin de la matinée, sous une pluie efficace, notre troupe composée de deux gardes du parc national : Ramon SCHILLER (notre guide) et « Nino » (de permanence sur l'île), d'une mule et son petit muletier, de deux ornithologues — l'un chilien du Muséum de Santiago et l'autre de l'université de Los Angeles — et de nous trois, commence sa montée lente et humide avec armes et bagages, vers le secteur de La Cuchara, perché à environ 1 000 m d'altitude. Après une heure ou deux de marche, le temps s'améliore, et nous aurons la joie de crever le plafond de nuages pour découvrir un magnifique ciel bleu et installer notre camp à La Cuchara vers le milieu de l'après midi, avec le soleil.

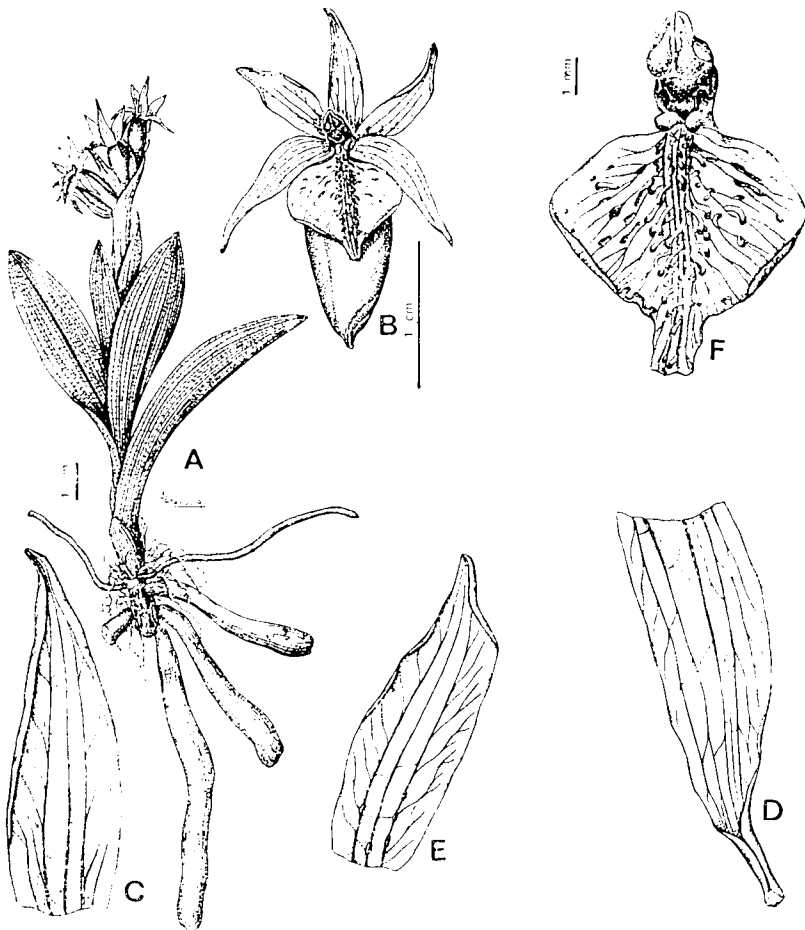
Pour terminer en beauté cette extraordinaire journée, notre guide Ramon nous propose une petite balade sur le plateau situé juste un peu au dessus de notre camp de base. Sitôt dit, sitôt fait, nous sommes prêts à aller voir plus loin et nous partons, légers, vers un autre horizon. Bien nous en prit, car, à environ 100 mètres au dessus du lieu de notre installation, en passant parmi des « buissons » de fougères (où domine *Lophosoria quadripinnata*) qui rongent une pelouse plus ou moins rocailleuse sur le rebord est du plateau qui sert de piédestal au grandiose Cerro Los Inocentes, la plus haute montagne de tout l'archipel (env. 1 370 m d'altitude), je tombe en arrêt au dessus d'un épi de fleurs jaunes jaillissant d'un bouquet de feuilles vertes, timidement caché sous l'abri diffus des frondes de *Lophosoria* bousculées par notre passage. Aucun doute possible, il s'agit bien d'une orchidée !

Et la trouvaille est d'importance, car une seule orchidée a été décrite de l'archipel des Juan Fernandez : *Gavilea insularis*, découverte et collectée le 28 janvier 1956 par Guillaume KUSCHEL au Cerro Correspondancia (ce que notre guide appelle « *el sector de La Cuchara* »), isla Masafuera, env. 1 200 m, puis décrite en 1968 par Maevia N. CORREA sur un exemplaire sec conservé dans l'herbier de la « Facultad de Ciencias naturales y Museo de la Univer-

sidad de La Plata », en Argentine. Mais cette plante, depuis sa découverte, n'avait jamais été revue sur le terrain (Rieci 1991-1992), et sa description, faite par une autre personne que le récolteur, douze ans après sa découverte, ignorait quelques détails, en particulier la couleur des fleurs.

DESCRIPTIONS

Je traduis d'abord ici la description originale de M.N. CORREA, accompagnée de sa planche dessinée (pl. 1) puis je donne une description personnelle avec notes de terrain, effectuée le 25-12-97, complétant le texte de CORREA ainsi qu'une planche dessinée réalisée à partir de mes croquis de terrain (pl. 2) et des photographies de la plante *in situ* (pl. 3).



Gurileia insularis Correa : A. planta : B. flor : C. sépalo dorsal : D. sépalo lateral
E. pétalo : F. columna y labelo. (Typus)

Planche I. — Planche accompagnant le texte dans l'article
de M.N. CORREA, 1968, p. 76.



Planche 3. — A : Formation prairiale à « buissons » de *Lophosoria quadripinnata* dans le secteur de La Cuchara, île Alejandro Selkirk, vers 1100 m.



B : *Gavilea insularis* M. N. Correa, plante fleurie *in situ*.



C : *Gavilea insularis* M. N. Correa, hampe fleurie. (clichés Ph. Danton)

DESCRIPTION ORIGINALE DE 'M.N. CORREA, 1968

« Herbe vivace de 10 à 15 cm de haut. Racines fasciculées de 7 à 8 cm de long. Feuilles de 5 à 9 cm de long sur 1,5 cm à 2,5 cm de large, lancéolées, subaiguës, réticulées, disposées en rosette basale. Inflorescence de 2 à 4 cm de long avec 3 à 10 fleurs, petites, possiblement blanches ; bractées lancéolées, aiguës, recouvrant à peine l'ovaire. Sépale dorsal de 9 mm de long sur 3 mm de large, lancéolé, 3 nervé, aigu ; sépales latéraux de 10 mm de long sur 3 mm de large à la base, lancéolés, aigus, membraneux, 5-7 nervés. Pétales de 8 mm de long sur 2,8 à 3 mm de large, oblongs, aigus, 3 nervés, avec quelques verrues à la base des nervures. Labelle de 7 mm de long sur 7 mm de large, obtriangulaire à trilobé, avec 5 nervures centrales longitudinales couvertes d'appendices capités ; sur les nervures latérales obliques se trouvent quelques rares petites lamelles au bord épaissi et des verrues ; apex du labelle tronqué ».

NOTES DE TERRAIN ET COMPLÉMENTS DE DESCRIPTION

Après cette redécouverte, lors de laquelle nous n'avions d'abord repéré que neuf pieds fleuris de cette orchidée terrestre, puis 22 individus en repassant dans l'endroit au retour, nous avons décidé, avec Michel BAFFRAY, de prendre le temps d'étudier un peu plus sérieusement cette station, tout de même exceptionnelle, abritant la seule orchidée connue des Iles de Robinson, espèce endémique de surcroît.

C'est donc le 25 décembre, après une matinée bien pluvieuse et fraîche, que, profitant d'une accalmie qui eut le bon goût de se prolonger, nous sommes retournés sur les lieux munis de nos carnets, appareils photo, matériel de dessin et altimètre pour y faire les relevés nécessaires. En voici les résultats :

— Ayant sillonné la station de long en large pour en définir les limites approximatives, nous avons localisé le gros de la population dans un espace rectangulaire d'environ 25 m de large sur 50 m de long, situé à moins de 100 m au nord-ouest du campement habituel du secteur de La Cuchara, à une altitude d'environ 1 075 m ; mais, çà et là, à l'extérieur de ce périmètre, on trouve encore des pieds — fleuris ou non — jusqu'à une altitude de 1 220 m environ.

— A l'intérieur de ce périmètre, nous avons compté 33 plantes fleuries et 23 sans fleurs, soit 56 individus.

— A l'extérieur, nous avons trouvé, en remontant la pente vers le plateau, 22 plantes fleuries et 14 sans fleurs, soit 36 individus.

— En tout, ce sont donc 92 *Gavilea insularis* que nous avons vus dans cette station, mais il n'est pas douteux, bien sûr, que quelques plantes aient échappé à notre comptage et ce sont certainement plus d'une centaine d'individus qui composent la population actuelle du *locus classicus* de cette espèce endémique encore si peu connue.

L'aspect général de ces lieux est celui d'une formation prairiale d'altitude, visiblement fréquentée par les chèvres, en partie envahie par les « buissons » de fougères et émaillée de blocs de roches volcaniques. Le sol humifère,

assez gras et de couleur brun sombre, semble avoir par endroits quelques dizaines de centimètres de profondeur. A noter qu'à part un *Gaultheria racemulosa*, qui reste rare et très bas, aucune espèce ligneuse dressée ne marque le paysage.

Les espèces compagnes du *Gavilea insularis* M.N. Correa que nous avons pu relever sont les suivantes :

Ptéridophytes : *Asplenium dareoides* Desv., *Hymenophyllum plicatum* Kaulf., *Hymenophyllum rugosum* C. Chr. & Skottsb., *Lophosoria quadripinnata* (J.F. Gmelin) C. Chr., *Lycopodium gayanum* J. Remy, *Pteris semiadnata* Philippi, *Rumorha berteroaana* (Colla) Rodr.

Phanérogames : *Gaultheria racemulosa* (DC.) Middl., *Hypochoeris glabra* L., *Luzula masafuerana* Skottsb., *Nertera granadensis* (Mutis ex L. fil.) Druce, *Rubus geoides* C. Sm., *Rumex acetosella* L., *Uncinia* sp. et les diverses espèces de *Poaceae* qui forment la pelouse.

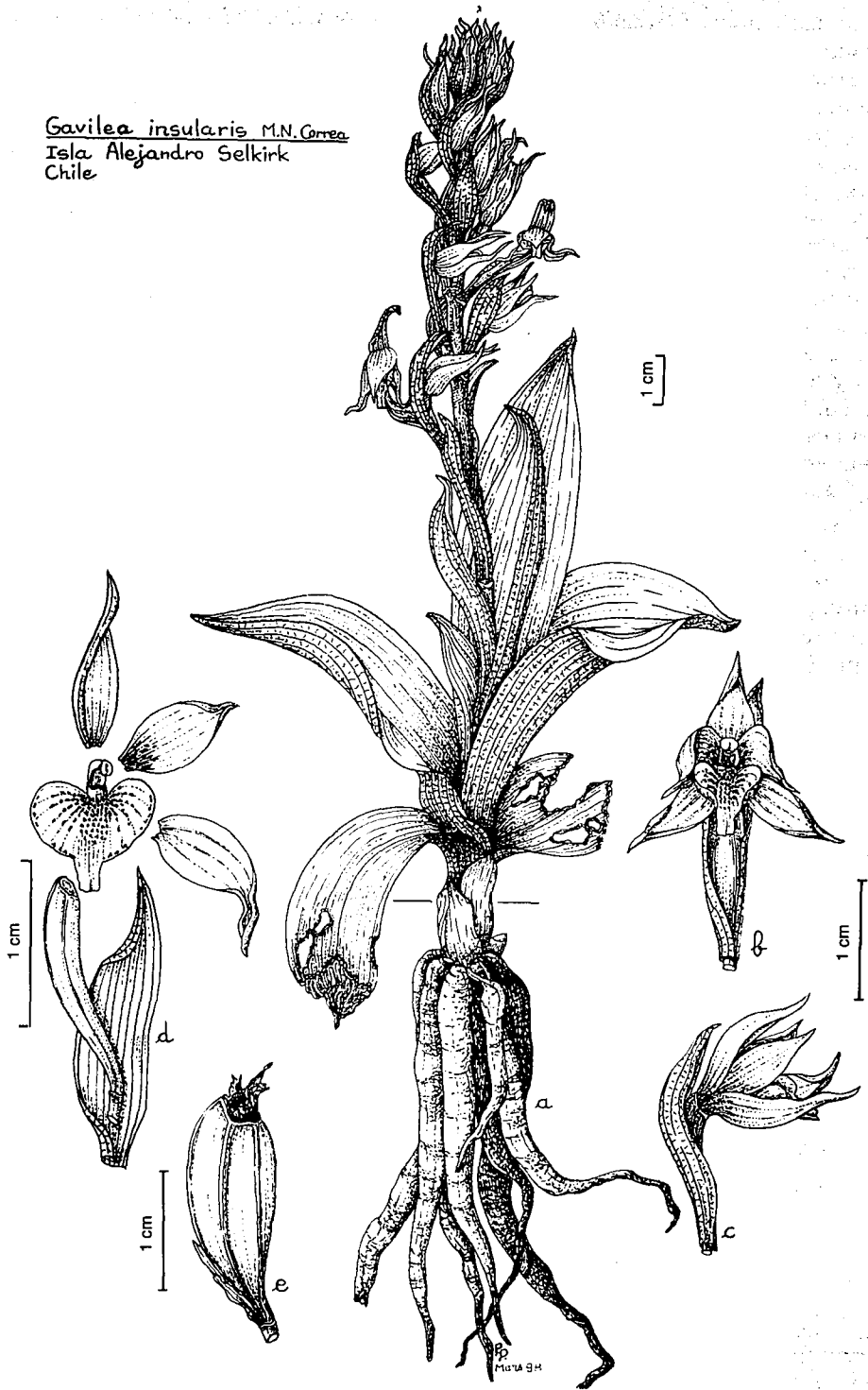
Quant aux *Gavilea insularis* eux-mêmes, nous avons noté qu'ils se trouvent surtout en bordure des massifs de fougères. Quelques-uns se rencontrent dans l'herbe et présentent souvent les feuilles basales broutées par les chèvres. D'autres semblent rechercher la proximité d'un rocher. La plupart des pieds non fleuris et les jeunes plantes se trouvent sous les frondes de *Losophosoria* ; ce qui indique, soit que la plante affectionne les positions abritées, au moins pour germer, soit qu'elle doit s'y réfugier pour résister à la pression des chèvres. La floraison a lieu plutôt à découvert. L'impact des chèvres sur la dynamique de ce « matorral de fougères » devrait être étudié afin d'en comprendre le fonctionnement, de s'assurer de son devenir et de celui des espèces qui le composent. Il ne fait aucun doute que les *Gavilea* soient parfois broutées alors que pointent les hampes florales ; certaines années, la floraison peut ainsi pratiquement ne pas avoir lieu, et cet état de fait menace, si ce n'est directement l'existence de la population, du moins son renouvellement naturel et son extension. Mais il n'est pas impossible non plus que ces mêmes chèvres aient un rôle limitant sur l'avancée des fougères et, par là, sur la fermeture de la prairie.

A cette date, la population était en début de floraison. Les épis floraux s'épanouissent en commençant par le bas. Quelques épis présentaient des fleurs flétries et visiblement fécondées. Dans leur grande majorité, les fleurs s'ouvrent fort peu et suggèrent l'autogamie de la plante ; mais en dessinant et en photographiant cette espèce, j'ai eu tout le loisir de constater la visite de très petits moucheronnettes voletant parmi les fleurs. Il faudrait, bien entendu, mener des expérimentations sur le terrain et en culture... ; peut-être, pourrions-nous initier quelques études de ce type lors de notre second voyage ?

Les *Gavilea insularis* fleuris mesuraient entre 12 et 30 cm de hauteur, avec 5 à 6 feuilles basales groupées en rosette et 4 à 5 caulinaires d'une belle couleur vert clair parcourues de nervures réticulées plus apparentes sur la face inférieure. La hampe florale porte un épi relativement serré de

Planche 2. — *Gavilea insularis* M.N. Correa, planche dessinée d'après des croquis réalisés sur le terrain le 25-12-97. Dessin Ph. DANTON, mars 1998. — a) plante entière fleurie. — b) fleur vue de face. — c) fleur vue de profil. — d) fleur éclatée. — e) fruit encore vert.

Gavilea insularis M.N. Correa
Isla Alejandro Selkirk
Chile



10 à 20 fleurs accompagnées chacune d'une bractée lancéolée pointue, assez longue et de couleur vert pâle ; l'épi s'allonge et devient plus lâche jusqu'à la fructification. La fleur est de couleur jaune avec des nuances vertes. Pétales et sépales, de forme lancéolée à pointe aiguë, sont verdâtres à la base puis d'un jaune de plus en plus soutenu en allant vers la pointe ; ils sont parcourus de nervures longitudinales vert pâle ; leurs bords, enroulés vers l'intérieur, accentuent leur aspect effilé. Les pétales possèdent sur la face interne quelques petites verrucosités olivâtres à la base des nervures. Le labelle, assez peu développé, est plus ou moins en forme de cœur avec la pointe tronquée ; il est parcouru de nervures portant de petites excroissances vert olive, à l'exception de la pointe ; le gynostème, de couleur blanc jaune avec une fine bordure rouge carmin sous les masses polliniques d'un jaune très pâle, est court et presque droit. Les racines, fasciculées, sont assez longues et grosses — 5 à 14 cm de long sur 0,5 à 0,8 cm de diamètre — de couleur brun clair pour les plus jeunes à brun foncé pour les plus anciennes. Juste au dessus des racines, au collet de la plante, les feuilles basales sont entourées de deux à trois feuilles réduites, plus ou moins engainantes, de couleur blanchâtre à brunâtre.

Un prélèvement pour herbier a été fait et préparé afin de déposer un exsiccatum de cette espèce (n° 193, du 27-12-97, de mes récoltes aux Juan Fernandez) dans les collections du « Museo Nacional de Historia natural de Santiago », au Chili. Je précise que ce prélèvement a été effectué sans porter atteinte à la survie de l'individu ; un bouton végétatif, déjà bien développé, a pu être laissé en place avec suffisamment de racines pour assurer son renouvellement. Un autre exsiccatum sera déposé au Museum de Paris.

REMERCIEMENTS

Je profite de cette communication pour remercier les membres de la CONAF, du Parque Nacional Archipiélago Juan Fernandez et de la Municipalidad de San Juan Bautista sur l'île Robinson Crusoe ainsi que la petite communauté de pêcheurs résidant alors sur l'île Alejandro Selkirk, pour l'accueil chaleureux et l'aide précieuse qu'ils nous ont prodigués au cours de ce premier séjour.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CORREA M.N., 1968. — Una nueva especie del genero *Gavilea* (Orchidaceae). *Revista del Museo de La Plata* (nueva serie) ; seccion botanica, tomo XI, pp. 75-77. La Plata, Republica Argentina. [cote 88 E, bibliothèque Soc. linn. Lyon].
- RICCI Ch. Marcia, 1991-1992. — Programa de conservación y recuperación de plantas amenazadas de Juan Fernandez. Proyecto CONAF-WWF 3313. Chile.